

A Taupont dans le Morbihan : une nouvelle volière plein air de 30000 poules pondeuses

Ils se diversifient avec la volière plein air

Éleveurs de poules pondeuses en cage depuis 2007, David et Mickaël Joubier ont accueilli le 9 mars dernier des visiteurs venus en nombre découvrir leurs nouvelles installations. A l'aube de la trentaine, ils ont décidé de diversifier leurs activités avec un atelier de 30000 PP en volière plein air. Objectif : suivre le marché et s'assurer la meilleure vente possible de leur production. Visite ● S. David



▲ David et Mickaël Joubier sont conscients que le métier d'éleveur de poules pondeuses en volière ne va pas être le même qu'en cage. « Et c'est justement une bonne chose, ça va nous apprendre de nouvelles pratiques ».

« On ne sait pas de quoi demain sera fait ! » Cinq ans tout juste après leur première rencontre avec *Filières Avicoles* (cf. n° 701 de septembre 2007, p. 8) lors de la construction de leurs deux premiers poulaillers (150 000 PP, cages Eurovent Big Dutchman), David et Mickaël Joubier ont présenté leur tout nouvel atelier de production : une volière plein air cette fois ! Aujourd'hui âgés de 30 et 32 ans, les deux frères ont mis en place une véritable stratégie de management dont l'objectif est de s'assurer la meilleure vente possible de leurs œufs. « Nous souhaitons tout simplement mettre tous les atouts de notre côté, et le choix de la diversification nous a semblé évident », expliquent-ils. « L'objectif de notre démarche est vraiment de suivre le marché et d'avoir une production en

totale adéquation avec la demande ».

Et bien que dimensionné pour 30 000 poules – les premières locataires de souche Lohmann sont arrivées le 19 mars – le nouveau poulailler a demandé aux éleveurs qu'ils formulent une demande de droit à produire de « seulement » 10 000 poules supplémentaires, disposant déjà d'un

droit de 20 000 poules sur un autre bâtiment obsolète et plus en état de fonctionner.

Ça va changer !

D'un point de vue technique, David et Mickaël sont conscients que le métier ne va pas être le même, que l'approche va être différente. « Et c'est justement une bonne chose, ça va changer et nous apprendre d'autres gestes, de nouvelles pratiques. C'est toujours bon à prendre ! »

Accompagnés et conseillés par les équipes techniques des fournisseurs de matériels et celles de la Cecab, ils ont choisi leurs équipements en fonction de leur praticité et de leur simplicité d'utilisation, en veillant à ce qu'ils soient le plus automatisés possible. Déjà adeptes des matériels Big Dutchman, ils ont pris le parti de poursuivre leur collaboration avec Agromat en choisissant d'assembler deux rangées de volière Natura Nova type 260 avec un portique. Pour Philippe Le Leu qui représente la société distributrice du matériel allemand en France, il s'agit d'un système très récent mis au point pour offrir aux poules un maximum de surface de ponte et augmenter l'espace de la zone de grattage.

« Cet équipement récent leur permet en outre d'avoir une vue globale sur tout l'élevage ».

Concrètement, la volière mesure 8,60 m de large. Elle est composée de deux couloirs techniques de chaque côté (1,50 m de large), d'un autre central sous le portique (1,91 m de hauteur, 2 m de large) et de deux autres ►



▲ Le nouvel outil de production est relié par un convoyeur long de 90 mètres au même local de stockage des fientes que les deux premiers poulaillers en service depuis 2007.

► plus étroits et surélevés au milieu de chaque rangée. « L'objectif principal est de disposer en permanence d'une vision globale sur l'ensemble de la salle d'élevage », précise le spécialiste, qui indique aussi que ce type de configuration limite non seulement la ponte au sol, mais aussi celle effectuée en dehors du nid. « Les œufs pondus à l'extérieur de la volière roulent sur un plan légèrement incliné vers la barre d'approche. Ils y restent propres et peuvent être ramassés facilement par l'éleveur ». Pour favoriser une bonne répartition des poules et apporter de la fluidité à l'élevage, les allées sont divisées en cinq compartiments séparés par des portes fixées sur treuil relevable (6 000 sujets/zone). « Les volailles ont tendance sinon à se rapprocher des extrémités, et puis cette distribution facilite aussi les mises en place et les vides sanitaires ».

Deux filets sont fixés au faîtage de part et d'autre de la volière pour limiter la ponte au sol et accompagner la fin de l'éducation de la poulette les premières semaines d'élevage. « Ils se déploient jusqu'au sol pour empêcher les jeunes volailles d'aller par terre. Puis les éleveurs peuvent le relever et libérer ainsi toute la surface d'élevage, y compris les 13 hectares de parcours extérieurs la journée ».

Un convoyeur de 90 m

Le bâtiment de 135,2 mètres de long (127 m pour la seule salle d'élevage, ventilation statique en deux zones avec lanterneaux) et de 15,75 mètres de large (Sérupa) dispose d'une hauteur de poteaux de 3,20 m. Il est géré par le boîtier de gestion d'ambiance Avistar (Tuffigo) récupéré dans l'ancien bâtiment, tout comme l'emballeuse de ferme Diamond d'une capacité de 20 000 œufs/heure qui a pris place dans la salle de conditionnement.

Particularité du site : le nouvel outil de production est relié par un convoyeur long de 90 mètres au même local de stockage des fientes que les deux premiers poulaillers en service depuis 2007. Peu ordinaire de par sa longueur et sa configuration, il a du coup été assemblé en quatre parties. « En raison de sa longueur bien sûr, mais aussi pour suivre le léger dénivelé du terrain entre le nouveau poulailler et le hangar », précise Philippe Le Leu qui a suivi sa conception.

Passionnés et déterminés, les éleveurs se disent confiants en l'avenir, d'autant que le contrat de reprise signé avec la Cecab leur permet d'espérer une rentabilité minimum de leur élevage.

► Deux filets sont fixés au faîtage de part et d'autre de la volière pour limiter la ponte au sol et accompagner la fin de l'éducation de la poulette les premières semaines d'élevage.



« Au moins on sait où l'on va et c'est tout de même plus facile de travailler sur le long terme dans de telles conditions », expliquent-ils. Aujourd'hui épanouis et à l'aise dans leurs activités, David et Mickaël conseillent tout de même de bien peser le pour et le contre, et de ne pas se lancer tête baissée dans un tel projet, tant les investissements sont lourds. Leur secret ? « De la complicité et de l'implication, il en faut for-

cément, mais c'est sans aucun doute dans le choix de ses partenaires que se trouve la clé de la réussite. Seul, c'est plus difficile, un pareil projet est vraiment le fruit d'une collaboration et d'un travail d'équipe. Chacun son rôle, chacun ses missions, mais lorsque tout le monde avance main dans la main dans la même direction, il est possible de réaliser de grandes choses ! » ●